

Imen Mizouri

Université Sorbonne Paris Nord, France / Université de Sfax, Tunisie

mizourimen@yahoo.com

<https://orcid.org/0000-0003-0076-4978>



Volume 1-33 de la revue *Neophilologica. Perspectives pour la linguistique et autres études*, sous la direction de W. Banys, G. Gross et B. Smigielska, Presses de l'Université de Silésie, Katowice, 2021.

Ce numéro 33 de *Neophilologica* comporte 19 contributions aussi diverses que variées, avec une introduction de G. Gross synthétisant les 9 premiers articles dont nous faisons la présentation.

La première partie est formée de 9 articles. Des spécialistes venant de différents cadres théoriques exposent leur point de vue sur le rôle fondamental de la théorie dans les sciences du langage ; d'où les multiples références aux grands linguistes, piliers de la linguistique moderne, allant de Saussure à Chomsky en passant par Guillaume, Harris et d'autres distributionnalistes. L'école fonctionnaliste est présente à travers des références à Martinet ; s'y ajoutent les travaux en Lexique-grammaire de M. Gross effectués dans le cadre du LADL.

Les travaux s'ordonnent en fonction des différents secteurs de la discipline : phonologie, morphologie, syntaxe, sémantique, pragmatique et lexique. Il s'agit, comme le souligne G. Gross, d'une « réflexion sur diverses voies susceptibles de concilier des objectifs théoriques indispensables avec les diverses applications auxquelles la linguistique peut donner lieu. » (p. 11).

Dans la première contribution, A. Balibar-Mrabti s'intéresse aux morphographies en français contemporain avec une focalisation particulière sur un aspect flexionnel : le duel. En passant en revue les travaux portant sur l'aspect fluctuant de la catégorie flexionnelle en temps et en personne, mais surtout en nombre, l'auteur s'inspire de la *Grammaire critique* de M. Wilmet (1997) et serre de près l'ouvrage de référence *Le nombre en français* de J. Dubois et F. Dubois-Charlier (2008) pour émettre l'hypothèse qu'au-delà de la dimension intrinsèque au système linguistique français qui oppose formellement les marques de nombre en singulier/

pluriel, il y a des formes où le duel prend sens, sans qu'il ne soit marqué. Dans une perspective d'histoire des idées linguistiques, Balibar-Mrabti retient quelques exemples comme le duel sémantique dans « Ils travaillent en *tandem* » ou les groupes appariés aux animaux « *une parade de* », ou encore les duels anatomiques « *les pieds, les oreilles* », d'autant plus que des constructions verbales ayant une interprétation duelle comme « *l'un et l'autre* » (cf. p. 22-23) dont on trouve les traces chez Riegel et al. dans *Grammaire méthodique du français* (1994 : 256) en termes de *réciprocité*. Adhérant à la thèse formulée par Dubois et Dubois-Charlier (2008 : 34) qui précisent que le nombre fait partie des « marques de cohésion phrastique », Balibar-Mrabti opte pour la promotion d'une « inventivité-nouveauté » (p.14), c'est-à-dire une dynamique constante due aux mises à jour des outils informatiques traitant la langue.

De son côté, W. Banys (p. 32) essaie de surmonter les barrières longtemps entretenues dans les travaux linguistiques entre description, avec tout ce que la théorisation demande, et l'explication qui est fonction des propriétés avancées par la théorie. Ce texte prône pour l'explication qui, au-delà de la description purement théorique, permet non seulement de mieux approfondir les analyses linguistiques, mais également de les valider. Après avoir fait le bilan, tout en tenant compte de l'idée proposée par G. Gross (2019) qui consiste à réfléchir sur les perspectives pour la linguistique, Banys soulève la question fondamentale concernant le statut scientifique ou « la scientificité » de la discipline. Il s'ensuit que faire une étude compréhensive du langage passe par trois composantes principales : une théorie, une description et des résultats, et une explication des expérimentations. Cette approche tient compte aussi bien des observations des faits pertinents que de leur analyse moyennant des éléments à la fois intérieurs et extérieurs au système.

Dans une perspective alliant linguistique formelle et approche diachronique, X. Blanco (p. 61) montre que cette convergence permet de pallier plusieurs défis aussi bien dans les travaux linguistiques que dans les descriptions littéraires. Il présente des réflexions méthodologiques qui servent aussi bien l'enseignement que la recherche langagière linguistique et littéraire. Selon Blanco, pour être un bon « spécialiste de langue » (p. 62), il faut avoir une formation en grammaire historique, en linguistique diachronique et en analyse des textes médiévaux. Chaque partie est argumentée par un nombre d'exemples en français médiéval, avec leurs équivalents contemporains. Au moyen d'exemples de verbes de réalisation, de verbes supports, de collocations intensives, de pragmatèmes, etc., l'auteur montre comment une méthodologie d'analyse linguistique formelle, particulièrement l'approche du Lexique-Grammaire transmise au LDI, peut être appliquée à la description du français médiéval qu'à la problématique de la traduction entre celui-ci et la langue de nos jours.

La contribution de P. Blumenthal (p. 82) comporte des éléments de réponse à une question principale : « Dans quelle mesure la complexité sémantique de certains mots véhicule-t-elle une connaissance du monde extralinguistique ? ». Pour y répondre, Blumenthal étudie la relation entre les types de complexité et les connaissances dans différents domaines. Dans la perspective d'une « collaboration interdisciplinaire » intensifiée, l'auteur émet l'hypothèse que la connectivité des mots favorise la cohérence textuelle. Pour valider sa thèse, il procède à une étude de cas à travers l'analyse de la structuration de la complexité allant du mot au texte. La comparaison des mots du *Petit Robert* à leurs équivalents allemands montre qu'ils sont désormais des « réservoirs d'informations à usages multiples » (p. 94), d'où leur complexité. Ainsi la complexité des unités lexicales, qu'elles soient mono- ou polylexicales, génère-t-elle des connaissances pouvant contribuer à la cohérence du texte. Deux types de complexité sont retenus : le premier, sémantique, dépend de la connexité et de la cohérence textuelle ; le second, extralinguistique, dépend de la réalité extralinguistique, c'est-à-dire des connaissances.

L'importance de la conceptualisation dans la théorisation de chaque discipline est mise en valeur par J.-P. Declès qui, dans la perspective de « mathématiser les concepts de la linguistique » (p. 103), et devant la confusion des emplois des termes et les imprécisions qui en découlent, s'interroge sur les formalismes qu'offre la logique et qui seraient capables de représenter convenablement la sémantique véhiculée par les langues. Declès explique que « pour que la linguistique atteigne l'état d'une science galiléenne, elle doit expliciter les changements entre niveaux de représentation, depuis les organisations superficielles jusqu'aux représentations sémantiques globales des énoncés, en passant par des niveaux intermédiaires. » (p. 105). Ainsi délimiter un concept qui porte sur des objets n'est-il rien d'autre que le travailler afin de préconiser son *intension* et son *extension*, pour engendrer, par la suite, grâce à des « opérations de détermination » son *étendue*. (p. 106).

G. Gross réfute fortement l'idée du cloisonnement entre les différents secteurs de l'analyse linguistique au profit d'une analyse qui préconise avant tout toutes les branches de la discipline permettant l'analyse des différentes composantes de la phrase. En soulignant l'importance des fondements théoriques, Gross propose des perspectives susceptibles de faire progresser la linguistique, et ce en montrant comment la recherche peut évoluer lors des différentes étapes des travaux. L'examen des dictionnaires classiques, associés aux outils théoriques du LADL et leur apport fondamental dans la description linguistique, permettent de promouvoir des perspectives de recherches qui allient l'exigence théorique et l'utilité descriptive. À travers la multiplication de descriptions, notamment le recensement des différents emplois du prédicat *regard*, en application de la notion de classe d'objets, Gross donne une grille d'analyse pour le traitement automatique. Il conclut qu'« aucune description sérieuse et reproductible n'est possible en dehors d'une théorie. » (p. 154).

Comme l'indique son titre, l'article de C. Muller (p. 157) dresse un bilan de ses travaux qui portent principalement sur la question de la négation, des niveaux de la phrase et de la structure interne des SN ; trois domaines qui structurent cet état des lieux que Muller, dans une vision rétrospective, qualifie de « parcellaire » (p.158). Il n'est pas sans intérêt de rappeler l'apport des travaux de Muller sur la négation. S'agissant de la dimension interactive et combinatoire entre la négation et les autres constituants prédicatifs de l'énoncé, Muller précise qu'« on ne peut pas déduire de la syntaxe ou de la compositionnalité ou de la pragmatique des domaines lexicaux des règles stables et générales, hors contexte, d'interprétation « positive » des énoncés négatifs » (p. 164). Prenant comme assise théorique les travaux de M. Gross et du *Lexique-Grammaire*, il préconise que l'analyse grammaticale concerne plutôt les structures de la phrase dans une approche contrastive mettant en jeu plusieurs langues. C'est ce cadre qui lui permet de procéder à une analyse généralisante de cas.

Pour ce qui est de la détermination nominale, une focalisation particulière est faite sur les indéfinis et les partitifs. Grâce à la finesse de ses analyses, Muller ouvre la voie à des jeunes chercheurs pour affiner davantage certains aspects linguistiques des trois problématiques évoquées, restant jusqu'à présent lacunaires.

J.-A. Pascual puise dans les travaux philologiques et, plus précisément, dans le cadre de l'histoire des langues pour examiner la forme codifiée des textes. En se basant sur des exemples tirés de l'espagnol, il explique comment l'histoire du lexique, notamment avec la croissance des données, procède par regroupement de plusieurs modèles pour faciliter le classement des exemples. La distance entre les données pourrait être temporelle, spatiale ou les deux en même temps ; c'est pourquoi l'auteur opte pour le croisement de schémas organisateurs. Toutefois, certains exemples échappent à ces schémas ; tel est le cas des néologismes qui font des sauts dans les zones discontinues aussi bien temporelles que spatiales, ou encore de ce que l'auteur appelle «*des voix isolées*» ; ce qui complique leur numérisation et, par conséquent, leur traitement automatique, et produit des « anomalies chronologiques ».

À travers des questionnements portant sur la valence, M. Prandi (p. 201) dresse une batterie de critères formels et conceptuels permettant de spécifier le codage d'un énoncé, ou ce qu'il appelle « phrase-modèle », impacté par l'interaction communicative. Est considérée comme phrase-modèle : « une phrase nucléaire qui, à côté d'un prédicateur, et notamment d'un verbe, contient toutes et seules les structures fonctionnelles à l'idéation d'un procès » (p. 206). Prandi pointe les difficultés que l'on rencontre dans la description de la valence des verbes, notamment dans la distinction entre arguments, adverbes, attributs essentiels et marges, d'une part, et dans la hiérarchisation des marges, de l'autre. C'est grâce à l'analyse conceptuelle fondée sur des critères d'« intégrité » du procès et de « cohérence des marges » que l'on peut

déterminer la structure d'une phrase-modèle. Il s'avère que la structuration syntaxique de chaque phrase contient un noyau formé par des relations grammaticales formelles, entouré par différentes couches de formes d'expressions dont la structure est motivée par le contenu des relations conceptuelles exprimées. (p. 207).

Tous ces textes témoignent de près ou de loin de l'amitié qui unit les contributeurs à G. Gross qui les a encouragés à réfléchir et à promouvoir l'avenir de la linguistique, discipline qu'il n'a pas arrêté de cultiver avec autant d'exigence théorique que de discipline analytique ; ses travaux en sont le meilleur témoin. Un bel hommage au linguiste qui fédère autour de lui tant de compétences pour un objectif commun, consolider les acquis de la linguistique moderne !